ISSN 0750-6848

Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux

2018, Bicentenaire de la Société

Tome 153
Numéro 46 fascicules 2-4

2018

SOCIETE LINNEENNE DE BORDEAUX
FONDEE EN 1818

S.L.B.

Bull. Soc. Linn. Bordeaux, Tome 153, nouv. série n° 46 (2-4), 2018 : 201-206.

In memoriam : le professeur Jean Eymé (1920-2018)

Jean-Loup d'HONDT
Muséum national d'Histoire naturelle, Département « Adaptations du Vivant »
55 rue Buffon, F - 75005-Paris

Avec la participation de :

Micheline SÉRONIE-VIVIEN (125, avenue d'Eysines, 33110 Le Bouscat)
Jean-LAPORTE-CRU (36, avenue Baron Haussmann, 33610 Cestas)
Bernard COMPS (34, avenue Baron Haussmann, 33610 Cestas)
Bruno CAHUZAC (bruno.cahuzac@u-bordeaux.fr)

Le professeur Jean Eymé, doyen d'âge et d'adhésion à la *Société Linnéenne de Bordeaux*, et **Président de cette institution en 1966-1967**, nous a quittés le 13 mai 2018, quelques mois après avoir encore adressé à ses correspondants réguliers, à l'occasion du Nouvel An, ses courriers de voeux traditionnels. Des courriers qui, conformément à son habitude, demeuraient d'une rare élégance, l'âge n'ayant altéré ni la régularité de son écriture, ni la qualité de son style, ni sa maîtrise de la syntaxe d'une langue française qu'il maniait toujours à la perfection à l'âge de 98 ans, développant des idées pertinentes en corrélation avec le contexte de chacun. Quelques-uns de ses collègues et amis de longue date, dont certains ont été ses élèves ou ses collaborateurs, ont décidé de s'associer pour rendre collectivement hommage à cette haute figure de la biologie bordelaise qui a enseigné la botanique à la Faculté des Sciences de Bordeaux pendant une quarantaine d'années sur différents postes universitaires et a été une figure marquante dans sa discipline.

Dans les lignes qui suivent, nous avons largement utilisé sa notice *Titres et Travaux*, datée de juillet 1966, et surtout le volumineux manuscrit de 70 pages dont il a entrepris la rédaction le 13 décembre 2011, peut-être pour regrouper les éléments majeurs de sa carrière à l'attention de celui qui souhaiterait un jour lui rendre un hommage posthume, et qui est intitulé « *Enquêtes sur ma vie* »…

1). Rappel biographique

Jean Eymé est né à Mérignac (Gironde) le 14 août 1920. Les premières étapes de sa vie correspondent à ses 16 premières années passées dans son cocon familial et aux études qu'il a suivies d'abord dans sa ville natale, puis au collège Saint-Bruno de Bordeaux. Il fut ensuite élève pendant deux années à l'École primaire supérieure de Bordeaux, puis jusqu'en 1941 à l'École normale d'Agen.

Il suivit ensuite un cursus universitaire traditionnel à la Faculté des Sciences de Bordeaux, où il assura dès le début de petites responsabilités d'enseignement, avant d'y entreprendre des travaux de recherche en cytologie végétale : sur les Muscinées, l'ovule et le sac embryonnaire d'Angiospermes, sur les appareils sécréteurs et mellifères, sur les champignons Basidiomycètes et (en collaboration avec l'INRA) sur la cytopathologie des *Prunus*. Il fut durant cette période licencié ès-sciences naturelles (1946), diplômé d'études supérieures de botanique (1947), lauréat du prix Prévost de la Faculté des Sciences de Bordeaux, docteur ès sciences naturelles (1953), prix de thèse de la Faculté (1954).

Il fut recruté par le professeur Pierre Dangeard, titulaire de la chaire de botanique de la Faculté des Sciences de Bordeaux, et lui resta toujours redevable de son entrée dans l'enseignement supérieur, puis de sa carrière.

Pierre Dangeard (1895-1970) était membre de l'Académie des Sciences et de celle de Bordeaux et auteur de deux ouvrages fondamentaux. Le premier fut le Traité d'Algologie publié en 1932, année de son arrivée à Bordeaux, et qui resta pendant une quarantaine d'années une « bible » en langue française dans cette discipline. En 1947, il publia « Cytologie végétale et cytologie générale », qui resta longtemps une source d'information essentielle. Il arrêta définitivement se carrière de chercheur microscopiste lors de l'essor de la microscopie électronique, pour ne plus se consacrer définitivement qu'à l'algologie.

Les fonctions successives de Jean Eymé ont été les suivantes :

- Aide technique au CNRS au laboratoire de botanique (1943-1944) ;
- Préparateur temporaire (1945-1946) ;
- Boursier de recherche au CNRS (1946-1947) ;
- Attaché de recherche au CNRS (1947-1949) ;
- Assistant à la Faculté des Sciences (décembre 1949) ;
- Chef de travaux (1950-1956) ;
- Chargé de cours (1954-1956) ;
- Maître de conférences de biologie végétale à la Faculté des Sciences de Rennes, détaché au PCB à Nantes (1936-1938) ;
- Maître de conférences à la Faculté des Sciences de Bordeaux (1958-1960) ;
- Professeur sans chaire (1960-1962) ;
- Professeur à titre personnel (1963-1966) ;
- Professeur titulaire de **la chaire de botanique** (1966-1988), avec toutes les obligations, notamment pédagogiques et administratives, que cela implique.

Jusqu'en 1967, son laboratoire se situait dans l'ancienne Faculté des Sciences du cours Pasteur, dans le bâtiment devenu depuis lors le Musée d'Aquitaine ; on y accédait par un petit escalier discret qui desservait également le laboratoire de physiologie végétale. Il fut alors transféré dans le nouveau campus universitaire de Talence. Jean Eymé appartint ainsi à l'Éducation nationale du 1er octobre 1938 au 30 septembre 1988, date de son départ en retraite, soit 50 ans jour pour jour.

Il exerça par ailleurs différentes autres responsabilités. Il fut ainsi secrétaire général, puis président, de la Société Linnéenne de Bordeaux. Le rôle d'une telle association était essentiel à ses yeux ; tout d'abord celui, dans un autre contexte, de prolonger les relations académiques entre maître et étudiant, pouvant ainsi favoriser l'approfondissement des vocations. Il s'est longuement investi dans la préparation, afin de le ramener à un volume financièrement publiable, du « Catalogue des plantes vasculaires de la Gironde », émanation de la flore d'Alexis Félix Jeanjean, que celui-ci, disparu prématurément en 1941, n'avait pu mener à son terme.

Il créa également puis a co-dirigé en altitude un Centre d'Écologie montagnarde implanté à Gabas (Pyrénées-Atlantiques), inauguré en septembre 1977 par Mme Saunier-Seité, ministre de l'Éducation nationale, dans le cadre privilégié du Parc des Pyrénées occidentales, mais qui a dû depuis lors fermer, faute de moyens.

Il fut à l'origine du projet de réalisation de serres tropicales du nouveau Jardin botanique de Bordeaux (1979).

Il organisa une exposition sur le maïs avec le concours de la mairie de Bordeaux et l'Association générale des producteurs de maïs.

En 1968, il succéda à Pierre Dangeard comme directeur du **Jardin botanique de Bordeaux**, créé en 1629 (à l'époque dans un autre emplacement, et plusieurs fois déménagé depuis lors), et transféré au Jardin public en 1858 ; son but était d'accroître sa vocation de « vitrine du règne végétal ». Tout au long de sa carrière, Jean Eymé a en effet été guidé par la conception d'une connaissance synthétique et intégrative du vivant, regroupant les différents apports et toutes les données fournis par l'ultrastructure, la génétique et la biochimie. Il en avait envisagé une nouvelle implantation plus pratique dans le quartier du Lac sous la municipalité de Jacques Chaban-Delmas, mais son successeur Alain Juppé l'installa là où il est aujourd'hui, dans le quartier de la Bastide, dans le cadre d'un projet d'aménagement et de valorisation de la rive droite de la Garonne.

Enfin, Jean Eymé avait sympathisé dès l'âge de 16 ans avec l'un de ses jeunes camarades de promotion, dont il fut également par la suite le condisciple à l'École normale d'Agen, le bordelais Jean Séchet. Ce dernier était intéressé comme lui par le monde végétal, et devait lui aussi devenir professeur de botanique à la Faculté des Sciences de Bordeaux et *de facto* son collègue ; il leur arriva de publier des travaux scientifiques en commun. Il n'est donc pas surprenant que par la suite, son fils Jean-François Eymé devienne l'époux de Marie-Hélène Séchet, médecin dermatologue, fille de son ami de toujours. Jean Séchet, homme particulièrement affable et toujours souriant, disparut prématurément, très peu de temps après son départ en retraite dont il ne profita guère ; Jean Eymé publia alors un hommage chaleureux à sa mémoire.

2). Activités d'enseignement

Désireux de rendre son enseignement plus concret et moins rébarbatif, Jean Eymé privilégia l'étude pratique du matériel biologique végétal sur le vivant, avec notamment l'observation *in vivo* de tissus et de cellules, ainsi que des organes reproducteurs, en microscopie à contraste de phase aussi bien chez les Cryptogames que chez les Phanérogames. Il s'intéressa aussi aux adaptations des végétaux, multipliant avec ses étudiants les randonnées sur le terrain (milieux halophiles et calcicoles, observations sur les associations végétales), permettant ainsi une familiarisation plus intime avec les végétaux dans leur milieu. Il était sceptique sur l'intérêt et la motivation des étudiants pour l'étude de « cadavres végétaux » en travaux pratiques de botanique.

Dans le cadre de son enseignement magistral, il avait assuré une partie des cours de 3e cycle du DEA de biologie végétale (options organographie et cytologie, et structure des organes de reproduction). Il avait aussi été associé à la préparation des cours de CAPES et d'Agrégation, en préparant ses étudiants à l'épreuve au moyen d' « examens blancs » corrigés. Il enseigna également au PCB à Nantes et à Bordeaux, aux certificats de botanique et de biologie approfondie à Bordeaux, ainsi qu'aux DEUG et DEA de biologie cellulaire et génétique, en cytologie de la reproduction, écologie végétale, privilégiant de traiter des thématiques non abordées en licence. Il a prononcé différentes conférences, notamment une sur les plantes médicinales et leur conservation en herbier (1982), une sur le Jardin botanique (1995), d'autres dans le cadre de formations organisées dans ce même Jardin botanique de Bordeaux.

À l'agence pour la coopération culturelle et technique, Jean Eymé a participé aux échanges dans le cadre du programme « Plantes médicinales et médicamenteuses », qui impliquait des enseignements dans la maîtrise « Biologie des organismes et des peuplements », des missions de terrain destinées à recueillir *in situ* différentes plantes destinées à une utilisation médicale traditionnelle par des praticiens de ces végétaux, en vue de valoriser leur efficacité. Jean Eymé a publié plusieurs volumes de résultats de cet

ensemble de travaux (voir réf. *infra*). Il s'est rendu lui-même aux Comores, aux Seychelles, aux îles Maurice et Rodrigue, au Kenya, au Gabon (y visitant le musée Albert Schweitzer), au Togo, au Congo, au Bénin, en Guadeloupe et en Dominique. Ces voyages lui ont donné l'opportunité de découvrir la flore tropicale, les forêts primaires, les palmeraies, les mangroves, les forêts-galeries, sans oublier la connaissance des populations locales, de leurs traits de caractères, de leurs traditions, de leur alimentation, et de se familiariser avec l'écologie des différents habitats qu'il a ainsi parcourus.

3). Activités de recherche

Comme indiqué en Introduction, la notice *Titres et Travaux* de Jean Eymé, et son manuscrit biographique de 70 pages, rendent compte de façon détaillée de sa carrière de chercheur débutée en 1953 sous la direction de Pierre Dangeard.

En 1944, Jean Eymé avait choisi **les mousses** comme premier matériel d'étude, peut-être par remords de les avoir négligées durant ses études, et afin de combler une lacune dans ses connaissances ; un choix qui s'est avéré bénéfique et lui a fait commencer sa carrière sous les meilleurs auspices. Au cours des années qui ont suivi son obtention du certificat de botanique, il entreprit de se familiariser avec la « *Muscoligia gallica* » de Hussot, enrichissant aussi par ailleurs au fil des années sa collection personnelle et en entrant en relation avec les spécialistes du groupe au Muséum national d'Histoire naturelle, mesdames Allorge et Jovet-Ast. Les mousses constituèrent les sujets d'étude de son diplôme puis de sa thèse, et il s'intéressa sur le conseil de P. Dangeard à l'appareil végétatif, l'analyse de la constitution des cellules apicales, sujets délaissés depuis plus d'une vingtaine d'années, à une époque où la nature et la diversité des constituants cytologiques étaient discutées. Il a ainsi mis en évidence l'existence de deux lignées d'organites cytoplasmiques dans la totalité du gonophyte et du symphyte. Il a étudié l'élaboration des tissus spermatogènes en soulignant leur richesse en microvillosités, la constitution de l'archégone, l'anatomie du plastidium, l'origine des deux cinétosomes du gamète mâle, la structure de l'anthérozoïde, la variabilité de la structure des plastes et leur répartition équationnelle dans les cellules reproductrices. Il a conclu qu'il n'y avait pas chez les Muscinées de réversibilité des plastes en éléments identiques aux chondriosomes, comme dans le méristème des Phanérogames. Sa thèse, imprimée en 1954 à l'imprimerie Drouillard, intitulée « Recherches cytologiques sur les mousses », est illustrée de 19 planches de dessins au trait très démonstratives et didactiques.

Il a élargi par la suite le champ de ses recherches aux gynécées des **plantes supérieures**, essentiellement l'ovule, l'archispore et le sac embryonnaire, délaissés par les chercheurs à l'époque. Son matériel a alors été les Renonculacées et les Liliacées. Il a montré la précocité d'apparition de l'ergastoplasme, comparable à celui de nombreuses cellules animales et humaines, ainsi que des phénomènes d'endomitose. Il a établi la corrélation entre l'ergastoplasme et les constituants lamellaires du cytoplasme archesporal et suivi son évolution, dans des travaux illustrés dès 1965 de photographies de microscopie électronique à transmission.

Son étude des sacs embryonnaires l'a conduit à aborder la cytophysiologie des appareils sécréteurs chez des espèces nectariques et les problèmes liés à l'excrétion. Il fut ainsi le premier en France à traiter des organes sécréteurs des nectaires foliaires et des fleurs, notamment chez les Renonculacées, et dans les organes réceptaculaires des Crucifères, les nectaires des saules, les cupules florales des Rosacées. Jusqu'à la phase d'exudation, les cellules nectariques conservent une structure méristématique. L'ergastoplasme est extrêmement abondant et l'appareil golgien très développé. Il a aussi observé la présence de tubules lipoprotéiques de structure périodique et de diamètre uniforme, rappelant d'autres formations connues dans différents tissus d'Annélides et d'Insectes, ainsi que dans différentes tumeurs. Il désigne ces structures de rôle énigmatique sous le nom de « formations en cotte de maille ». Il a également

observé la « circulation » chez les plastes. Il a décrit les caractéristiques de cellules d'orchidées lors de leur réaction à l'intrusion parasitaire de cellules mycéliales. Cet ensemble de recherches a inspiré par la suite d'autres sujets de thèses.

Il a étudié les *Acromyrmex,* un genre de champignons de Guadeloupe, cultivé par des fourmis dites « fourmis-manioc », et dont le mycélium est riche de corps viraux. Pour venir en aide à une ancienne de ses élèves, il entreprit une étude cytologique de deux espèces d'*Agaricus* au cours du développement, montrant des phénomènes d'autophagie lors du développement des hyphes, et la différenciation de formations protéiques cytoplasmiques. Il a aussi étudié l'ultrastructure du *Staphylae*, groupements denses d'apex en massue rappelant les cystes de Phycomycètes, associée à celle de la fructification de ces champignons Basidiomycètes. Il a enfin contribué à des programmes de recherche appliquée développés par l'INRA, contre la virose du pêcher et contre un mycoplasme du cerisier.

Son appartenance à la ***Société Linnéenne de Bordeaux*** depuis 1941 lui a permis d'enrichir ses connaissances dans des domaines extérieurs à ses activités professionnelles, dont la Nature au sens large du terme. Participant aux différentes manifestations scientifiques de la Société (réunions mensuelles, conférences, séances de travail, excursions, etc.), il y a lui-même prononcé un certain nombre de conférences, fruits de ses recherches. Parmi ses amis d'alors figurent trois contemporains prestigieux, ayant acquis une compétence exceptionnelle en botanique, mais dont les deux premiers, Marcel Larroque et Camille Ballais, étaient des autodidactes.

Marcel Larroque, chef-jardinier du Jardin botanique, accueillait les visiteurs, isolés ou en groupes auxquels il apportait des conseils toujours pertinents, avec beaucoup de courtoisie, et était par ailleurs conservateur de la bibliothèque de l'établissement. **Camille Ballais**, enfant trouvé et adopté dans une famille paysanne, dessinateur remarquable, fut après une jeunesse difficile un jardinier de château avant d'enseigner dans une école d'arboriculture, ayant acquis une connaissance extraordinaire et polyvalente des arbres fruitiers ; c'est lui qui a introduit Jean Eymé à la Société Linnéenne. Le troisième fut **Georges Malvesin-Fabre**, son chef de travaux en botanique à l'époque où il était étudiant, homme d'une immense culture aussi bien en botanique qu'en géologie, en préhistoire et en anthropologie, et qui créa l'enseignement de ces deux dernières disciplines à Bordeaux.

4). Autres activités

Jean Eymé fut l'auteur de conférences sur des sujets historiques corrélés à la botanique (« De Christophe Colomb à nos jours : les échanges de végétaux entre l'Amérique et l'Europe depuis 500 ans », en 1995 ; « Histoire de la Société linnéenne de Bordeaux » dans le cadre d'un hommage à Linné en 1978). Il rappela dans la première que ces échanges transatlantiques dans les deux sens, volontaires ou involontaires, n'avaient jamais cessé et avaient ainsi contribué à la modification des flores et des écosystèmes. Ont ainsi été importés, du Nouveau Monde vers l'Europe, le maïs, la pomme de terre, le dahlia, le pétunia, le bégonia et le mahonia, et vers l'Amérique, en provenance soit d'Asie soit d'Europe, les céréales, les agrumes, de nombreuses espèces de conifères, les espèces fruitières de Rosacées, différentes espèces et races de vignes. Concernant le Jardin botanique, dont le fonctionnement était corrélé avec une bibliothèque, une galerie d'herbiers et une graineterie, et dont l'emplacement avait varié à plusieurs reprises depuis sa création au 17e siècle et plusieurs fois menacé de suppression, il souligna son rôle pédagogique important, passé, présent et d'avenir. À l'origine, il s'agissait d'un jardin de plantes médicinales, notamment exotiques, avant que ses vocations ne s'élargissent plus généralement (au 18e siècle) à l'ensemble de la botanique ; il avait pour objets d'approfondir la culture de l'étudiant, d'enrichir la connaissance du public dans le domaine végétal, sur la vie des plantes, de protéger les végétaux et de sensibiliser à la fragilité des milieux naturels. Il est également destiné à la protection d'un patrimoine régional et des espèces menacées.

Il rédigea aussi les hommages officiels à différents collègues : à Roland Baudrimont (qui fut aussi l'un de nos amis personnels) en 1975, à Pierre Dangeard (1895-1970), à Alexis Millardet (1838-1902) en 1978, à ses amis Jean Séchet et Marcel Larroque (en 1991). Il rappela que Pierre Dangeard, membre des Académies des Sciences et de Bordeaux, publiant de 8 à 10 notes scientifiques en général par an, avait été un pionnier en cytologie végétale expérimentale, en étude structurale de la dynamique des organites cellulaires, montrant que le chondriome pouvait se reconstituer après destruction et mettant en évidence l'iodo-volatilisation. Évoquant Alexis Millardet, il rappela que ce professeur de botanique à la Faculté des Sciences de Bordeaux avait montré la résistance très inégale des cépages viticoles au phylloxéra, créant à cet effet de nouveaux porte-greffes hybrides, et qu'il avait mis au point la « bouillie bordelaise ».

Pierre Dangeard assumait la direction d'une revue scientifique internationale, ***Le botaniste***, fondée en 1889 par son père, P. A. Dangeard. À son décès, sa famille demanda à Jean Eymé d'assurer la continuité de la direction et de la diffusion de cette revue, ce qu'il accepta, et il poursuivit l'œuvre de son maître de 1971 à 1978 ; son épouse Odette assurait alors bénévolement et avec rigueur le secrétariat de la revue. Mais quand la famille Dangeard ne fut plus, pour des raisons pécuniaires, à même de contribuer aux frais de publication, Jean Eymé prit l'initiative de demander à son ami parisien Jean-Marie Hamel, professeur au Muséum national d'Histoire naturelle, si *Le Botaniste* pourrait fusionner avec un autre périodique de vocation identique, la *Revue de Cytologie et de Biologie Végétale*, que celui-ci dirigeait. L'accord ayant été conclu, un nouveau périodique fut fondé par réunion des intitulés respectifs des deux revues, dirigé conjointement par Hamel, Mangenot et Plantefol, et l'appellation *Le Botaniste* ne fut donc pas perdue. Le dernier numéro du *Botaniste* (1978) contenait un travail de 145 pages de son maître-assistant, l'éminent botaniste bordelais et Linnéen Henri Parriaud, sur la végétation du Bassin d'Arcachon.

Auteur de 40 publications scientifiques en 1966, à la veille d'être nommé professeur titulaire de chaire, Jean Eymé en totalisait 67 à la fin de sa carrière. Il dirigea par ailleurs 8 thèses de doctorat d'État et de troisième cycle.

D'un point de vue humain, Jean Eymé se révélait le parfait homme du monde, équilibré, à l'élocution soignée, ayant la stature et la personnalité du professeur d'université tel qu'on conçoit cette fonction. Très bienveillant et affable, mais jamais familier, il gardait toujours une certaine réserve vis-à-vis de ses étudiants. Il était souvent souriant, mais n'était pas l'homme des grands éclats de rire, et restait sobre dans sa gestuelle. Il donnait une impression de confiance, ce qui se traduisait par son indignation lors du comportement qu'affichaient certains de ses collègues dans des commissions de recrutement de nouveaux enseignants. Il avait une prédilection pour les costumes de couleur bleue, et nous ne l'avons jamais vu autrement vêtu lors les événements académiques. Son écriture était large, très régulière, très lisible, reflétant la force et l'équilibre (voir exemples ci-après). Resté identique à lui-même jusqu'à la fin, il n'a commencé physiquement à décliner que quelques mois avant sa disparition, à l'âge de 98 ans, le 13 mai 2018.

L'étudiant, qui participait aux randonnées botaniques de la *Société Linnéenne de Bordeaux* sur le terrain, ne manquait pas d'être admiratif devant les « mitrailles » contradictoires échangées sur les caractères diagnostiques, dans lesquelles rivalisaient Jean Eymé et Camille Ballais, lorsqu'ils confrontaient leurs arguments respectifs et rivalisaient d'érudition pour identifier une petite plante discrète (qu'un passant n'aurait probablement pas remarquée, mais eux, si !) et insuffisamment caractérisée, qu'ils avaient rencontrée au hasard d'un chemin.

Remerciements

Un grand merci à Jean-François Eymé, qui nous a communiqué plusieurs documents et informations sur son père.

Complément d'Hommage à Jean Eymé

***Bruno CAHUZAC** (coord.)*

On trouvera dans les pages qui suivent diverses illustrations ou textes ayant trait à Jean Eymé, permettant ainsi de mieux connaître notre ancien Président. Son portrait est aussi repris sur la couverture du présent Bulletin.

À la *Société Linnéenne de Bordeaux*

Jean EYMÉ fut **Président** de cette Société en 1966-1967. Dans sa Notice (datée de 1966, p. 20-21), voici comment il conçoit son action, ainsi que le rôle et l'intérêt de cette Société savante :

A l'exposé de mes fonctions et à l'analyse de mes travaux de biologie végétale, j'ajouterai, pour achever cette Notice, un autre aspect de mes activités : depuis plus de vingt années, j'ai pris une part importante de responsabilité dans le fonctionnement d'une Société de sciences naturelles locale. L'action que j'ai déployée comme Secrétaire, puis actuellement comme Président de la Société Linnéenne de Bordeaux, ne m'a pas paru éloignée de la mission de Professeur d'Université telle que je la conçois. Plusieurs raisons m'ont fait oeuvrer dans ce sens : une Société comme celle-ci, sise dans une ville universitaire, constitue un lieu de rencontre de personnes formées à diverses disciplines ; elle prolonge le contact entre maîtres et élèves d'une Faculté et favorise l'épanouissement de vocations parmi les plus jeunes. Non moins efficace aujourd'hui, où les sciences naturelles ont une bien faible audience, m'apparaît le rôle d'un tel groupement auprès du public cultivé. J'en veux pour preuve l'intérêt et le succès de nos réunions de travail, des excursions botaniques et surtout des expositions mycologiques qui sont organisées. Mes efforts les plus constants se sont appliqués, malgré bien des difficultés matérielles, au renouvellement et à l'expansion des publications scientifiques de cet organisme. La réussite en ce domaine paraît assurée pour le plus grand intérêt de nos membres et notamment de nos propres élèves de la Faculté qui nous confient l'impression et la diffusion de leurs travaux de recherche.

Fig. 1.

Jean Eymé s'efforça ainsi de dynamiser la SLB, en liaison avec le monde universitaire, et oeuvra pour développer les publications linnéennes (c'était il y a déjà 50 ans…).

Dans l'article précédent est évoquée la parution du *Catalogue des plantes vasculaires de la Gironde* de Jeanjean, grosse entreprise pour laquelle J. Eymé se dépensa sans compter et parvint à faire publier ce volumineux mémoire en 1961, soit vingt ans après la mort de son auteur. Pour Eymé, A. F. Jeanjean était *le botaniste systématicien le plus réputé de la Linnéenne dans la période de l'entre-deux-guerres*. Jeanjean avait rédigé une vaste *Flore de la Gironde*, manuscrite, qu'après son décès en 1941 sa famille confia à la SLB. La situation financière de celle-ci étant très moyenne, l'impression du mémoire fut retardée. Eymé, alors secrétaire général en 1958-1960, proposa d'alléger le texte de la Flore, en gardant surtout l'inventaire et la localisation des espèces, ce qui fut adopté. Lui-même et Albert Baudrimont firent la sélection du contenu, la relecture et les corrections, menant à un volume de 332 p., toujours consulté.

VILLE DE BORDEAUX

JARDINS ET COLLECTIONS BOTANIQUES

TERRASSE DU JARDIN PUBLIC
Place Bardineau
33000 BORDEAUX FRANCE
Tél. (56) 521877

J. EYMé. 56 80 13 30

Copie

Le 14 NOVEMBRE 1990

Monsieur le Président
de la Société Linnéenne
de BORDEAUX.

Monsieur le Président,

A la suite d'accords intervenus entre la Mairie de TALENCE et l'Université de BORDEAUX II, se rapportant à la fusion du Parc Peixotto et du Jardin Botanique de la Faculté de Pharmacie, il m'a été demandé d'expertiser les collections présentes dans la salle du 1er Etage de l'orangerie du J.B. de TALENCE.

J'ai effectué ces jours derniers un inventaire des herbiers qui constituent l'essentiel de ces collections et transmis un rapport sur ce sujet à M. le Professeur DEFFIEUX, Directeur du J.B. de TALENCE. Cette enquête m'a conduit à reconnaître l'Herbier BOUCHON, légué à la Société Linnéenne après la mort de son auteur et mis en dépôt dans cet établissement, alors que le Professeur R. GIRARD en était le Directeur. Je vous prie de trouver ci-joint l'extrait de mon rapport consacré à cet Herbier.

Compte-tenu de la destination de la salle des collections après rénovation, il ne semble pas que l'Herbier BOUCHON puisse être maintenu dans ce local ; en effet, par son volume et sa présentation actuelle (voir feuille jointe) il est exclus qu'il soit conservé dans une salle devant accueillir des collections destinées à l'information du grand public. C'est en tant qu'intermédiaire et en accord avec M. Le Pr. DEFFIEUX que j'accomplis la présente démarche : avant que des travaux ne soient entrepris dans l'orangerie du J.B., la Société Linnéenne est invitée à prendre une décision quant à la destination future de l'Herbier BOUCHON.

Soucieux de la conservation de notre patrimoine, particulièrement de notre patrimoine végétal, j'exprime le souhait que l'Herbier BOUCHON, compte tenu de sa valeur scientifique, soit conservé et entretenu dans l'avenir, afin qu'il soit utile aux spécialistes pour des études et recherches en floristique.

Il paraît donc logique que la Société Linnéenne, qui en est propriétaire, manifeste son intention de la récupérer et l'installer convenablement dans ses locaux. S'il ne pouvait en être ainsi, je tiens à vous faire part de la proposition suivante : Le Jardin Botanique de BORDEAUX pourrait éventuellement accueillir en dépôt l'Herbier BOUCHON, comme le J.B. de TALENCE le fit naguère ; l'intégralité indissociable de la collection demeurerait la propriété inaliénable de la Société Linnéenne et resterait à la disposition des membres de la Société. Cette situation n'aurait rien d'original puisque le J.B. de BORDEAUX a accueilli dans le passé, en dépot et sans appropriation aucune, des collections de ce type.

Je reste à votre disposition, Monsieur le Président, pour tous autres renseignements et, si vous le souhaitez, pour une concertation sur ce sujet. Dans cette attente, je vous prie d'agréer, l'expression de mes sentiments les meilleurs et tout dévoués.

P.J. une fiche sur l'Herbier BOUCHON.

2. Lettre de J. Eymé au président de la SLB au sujet de l'herbier Bouchon déposé temporairement au Jardin botanique de Talence (14-11-1990).

J. Eymé, directeur du Jardin botanique de Bordeaux, s'occupa des herbiers historiques, et réalisa en 1990 un inventaire de ceux alors conservés au Jardin botanique de Talence. Parmi ceux-ci, le riche **herbier d'A. Bouchon** avait été légué à la Société Linnéenne, il contenait environ 400 liasses rangées sur 42 m linéaires. Dans son rapport, J. Eymé souligne le grand intérêt scientifique de ce fonds patrimonial représentatif surtout de la première moitié du XXe siècle, illustré par « un très large spectre des récoltes », et interroge le Président de la SLB (P. Bion) sur l'avenir de cet herbier (**Fig. 2** ci-contre), soulignant que le « papier journal » emballant les planches devrait être remplacé… [C'est assurément cet herbier qui constitue une bonne partie de l'actuelle collection, d'environ 4,5 m^3, sise à la Linnéenne].

Jean Eymé prononça le discours honorant des Linnéens **jubilaires** (célébrant 50 ans de vie linnéenne), notamment pour Raymond Thomas en 1992 et Jacques Lahargue en 1994 (**Fig. 3 ***). Lui-même fut jubilaire en 1991, présenté par Pierre Bion, alors président de la SLB. Il assista aussi à d'autres jubilés, par exemple à celui de son collègue botaniste Henri Parriaud (**Fig. 4**).

* Pour le jubilé de J. Lahargue, voir aussi photo avec J. Eymé *in* :

HONDT J.-L. D' & CAHUZAC B., 2013. – En souvenir de Jacques Lahargue (28-01-1924 – 19-08-2012). *Bull. Soc. Linn. Bordeaux*, tome 148, nouv. série n° 41, fasc. 2, p. 199-204.

Comme il aimait l'écrire, « à toutes les époques il y a des passionnés qui souhaitent s'instruire sur la Nature. J.-M. Pelt a raison de dire que *la Nature fait partie de la modernité* » (*in* EYMÉ, 2011).

Quelques références :

CAHUZAC B., 2014. - Sur les jubilés à la *Société Linnéenne*. *Bull. Soc. Linn. Bordeaux*, tome 149, nouv. série n° 42, fasc. 1, p. 119.

EYMÉ J., 1966. - Notice sur les *Titres et Travaux scientifiques* de Jean Eymé, Professeur à la Faculté des Sciences de Bordeaux. Juillet 1966, 25 p.

EYMÉ J., 2011. - *Enquêtes sur ma vie.* Manuscrit de 70 pages, 13 décembre 2011. [Archives familiales, copie présente à la SLB].

JEANJEAN A.F., 1961. - Catalogue des plantes vasculaires de la Gironde. *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, tome 99, 332 p. [Publication posthume].

3. Au jubilé linnéen de Jacques Lahargue le 20 décembre 1994, J. Eymé prononce l'éloge du jubilaire. Depuis la gauche, on voit : Jean-Marc Bouvier, Nathalie Mémoire, **Jean Eymé**, X, Monique Beauvais (au fond), Jean-Pierre Drago (chef d'équipe des gardiens au Muséum), Mme et Guy Aupied, Jaques Lahargue et son épouse Jacqueline.

4. Au jubilé de Henri Parriaud et Claude Jeanne le 16-01-1996. Depuis la gauche, on reconnaît : Micheline Séronie-Vivien, Pierre Bion (alors Président), Jeannette Garreau, Roger Séronie-Vivien, François Tessier, **Jean Eymé**, Mme et Maurice Gottis, X.

5. Jean Eymé dans la galerie des Présidents de la Société Linnéenne de Bordeaux.

6. En famille en juin 2008 : Jean et Odette Eymé avec leurs petits-fils Arnaud et Édouard.

7. Noël 2016 : Jean et Odette Eymé avec leur belle-fille Marie-Hélène et leur fils Jean-François.

8. Discours de Jean Eymé (archives familiales).

9-10. Au *Mai Talençais*, au Jardin botanique de Talence, le 18-05-2014 (avec Alain Badoc en **10**).

11. J. Eymé examine les herbiers exposés par les étudiants de Pharmacie, ici celui de Léonie Capelle, au Jardin botanique de Talence (26-09-2015).

12. À un jury de thèse au tout début des années 1970 à l'Université de Bordeaux ; de gauche à droite : Jean Eymé, Jacques Vindt et Jean Séchet, tous trois professeurs à la Faculté des Sciences (archives familiales).

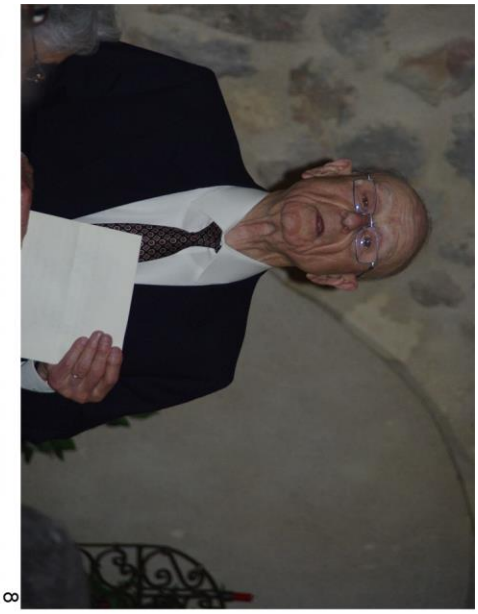
4

3

5

7

6



8

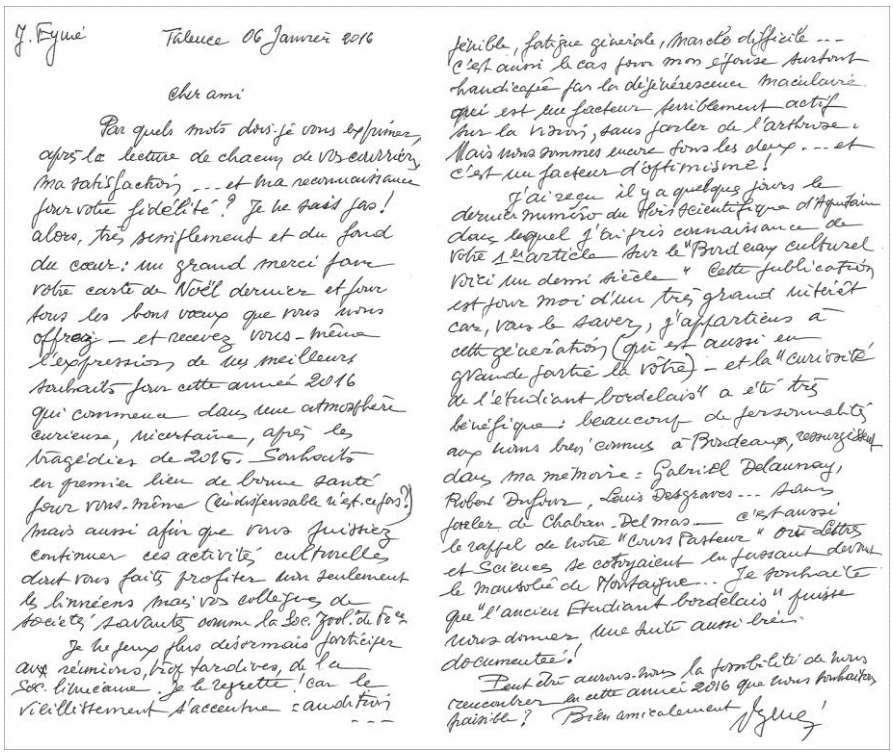
9

10

11

12

Il était très fidèle en amitié, et comme le mentionne J.-L. d'Hondt précédemment, ne manquait jamais d'envoyer ses vœux à ses amis, notamment linnéens (**Fig. 13**) ; on voit sa belle écriture ample et régulière.


J. Eymé Talence 06 Janvier 2016

Cher ami

Par quels mots dois-je vous exprimer, après la lecture de chacun de vos envois, ma satisfaction ... et ma reconnaissance pour votre fidélité ? Je ne sais pas ! alors, très simplement et du fond du cœur : un grand merci pour votre carte de Noël dernier et pour tous les bons vœux que vous nous offrez – et recevez vous-même l'expression de mes meilleurs souhaits pour cette année 2016 qui commence dans une atmosphère curieuse, incertaine, après les tragédies de 2015. Souhaits en premier lieu de bonne santé pour vous-même (l'indispensable n'est-ce pas !) mais aussi afin que vous puissiez continuer ces activités culturelles dont vous faites profiter non seulement les linnéens mais vos collègues de sociétés savantes comme la Soc. Zool. de Fr.

Je ne peux plus désormais participer aux réunions, trop tardives, de la Soc. linnéenne. Je le regrette ! car le vieillissement s'accentue : audition faible, fatigue générale, marche difficile ... c'est aussi le cas pour mon épouse surtout handicapée par la dégénérescence maculaire qui est un facteur terriblement actif sur la vision, sans parler de l'arthrose. Mais nous sommes encore sous les drap ... et c'est un facteur d'optimisme !

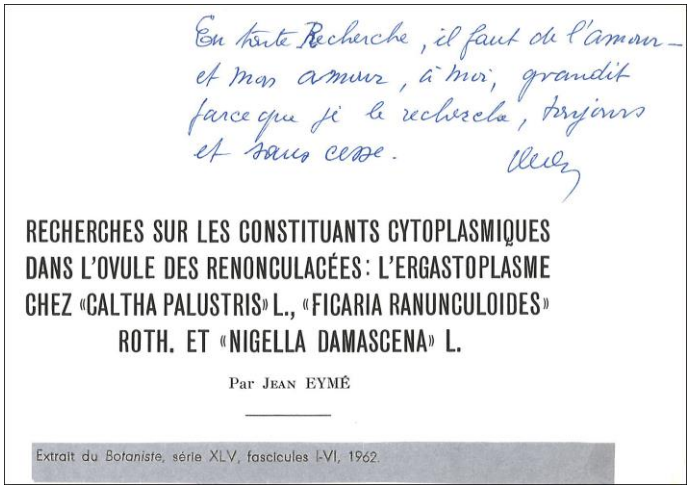
J'ai reçu il y a quelques jours le dernier numéro du Hist. scientifique d'Aquitaine dans lequel j'ai pris connaissance de votre 1er article sur le "Bordeaux culturel vécu un demi siècle". Cette publication est pour moi d'un très grand intérêt car, vous le savez, j'appartiens à cette génération (qui est aussi en grande partie la vôtre) – et la "curiosité de l'étudiant bordelais" a été très bénéfique : beaucoup de personnalités aux noms bien connus à Bordeaux, ressuscitent dans ma mémoire : Gabriel Delaunay, Robert Dufour, Louis Desgraves ... sans parler de Chaban-Delmas – c'est aussi le rappel de notre "Cours Pasteur" où Lettres et Sciences se côtoyaient en passant devant le mausolée de Montaigne ... Je souhaite que "l'ancien Etudiant bordelais" puisse nous donner une suite aussi bien documentée !

Peut-être aurons-nous la possibilité de nous rencontrer en cette année 2016 que nous souhaitons paisible ? Bien amicalement Jeymé

13. Exemple de lettre de vœux écrite par J. Eymé, en 2016 à Jean-Loup d'Hondt.

À l'Université

Jean Eymé affichait « de l'amour » pour la recherche, comme en témoigne cet exergue écrit sur un tiré-à-part de son article paru dans la revue *Le Botaniste* (**Fig. 14**) :


En toute Recherche, il faut de l'amour – et mon amour, à moi, grandit parce que je le recherche, toujours et sans cesse. Eymé

RECHERCHES SUR LES CONSTITUANTS CYTOPLASMIQUES DANS L'OVULE DES RENONCULACÉES : L'ERGASTOPLASME CHEZ «CALTHA PALUSTRIS» L., «FICARIA RANUNCULOIDES» ROTH. ET «NIGELLA DAMASCENA» L.

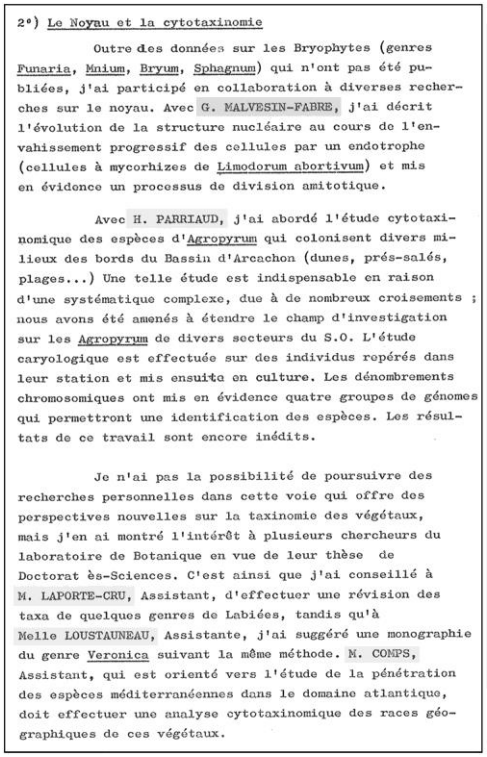
Par JEAN EYMÉ

Extrait du *Botaniste*, série XLV, fascicules I-VI, 1962.

Fig. 14.

Il eut, dans le cadre de ses recherches en cytotaxinomie, de précieux collaborateurs, comme Malvesin-Fabre ou Parriaud, et proposa des sujets de thèse à de jeunes botanistes, dont J. Laporte-Cru et B. Comps, encore actifs aujourd'hui (**Fig. 15a**).

Nous reproduisons ci-dessous la 1e page de son manuscrit biographique de 2011, remarquable texte faisant la synthèse et dressant un « bilan » d'une riche carrière naturaliste (**Fig. 15b**).



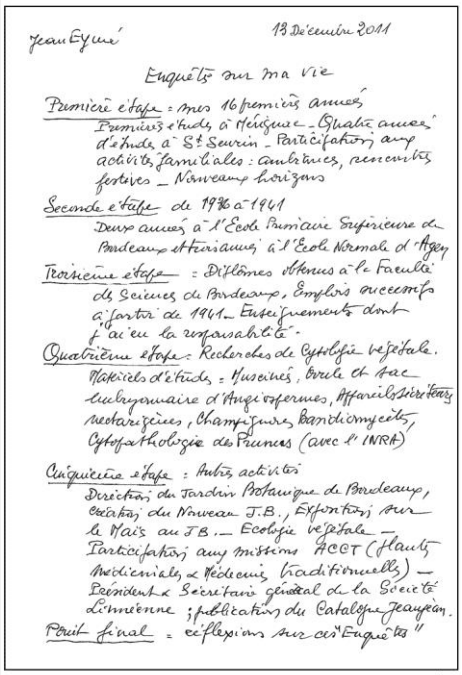
2°) Le Noyau et la cytotaxinomie

Outre des données sur les Bryophytes (genres Funaria, Mnium, Bryum, Sphagnum) qui n'ont pas été publiées, j'ai participé en collaboration à diverses recherches sur le noyau. Avec G. MALVESIN-FABRE, j'ai décrit l'évolution de la structure nucléaire au cours de l'envahissement progressif des cellules par un endotrophe (cellules à mycorhizes de Limodorum abortivum) et mis en évidence un processus de division amitotique.

Avec H. PARRIAUD, j'ai abordé l'étude cytotaxinomique des espèces d'Agropyrum qui colonisent divers milieux des bords du Bassin d'Arcachon (dunes, prés-salés, plages...) Une telle étude est indispensable en raison d'une systématique complexe, due à de nombreux croisements ; nous avons été amenés à étendre le champ d'investigation sur les Agropyrum de divers secteurs du S.O. L'étude caryologique est effectuée sur des individus repérés dans leur station et mis ensuite en culture. Les dénombrements chromosomiques ont mis en évidence quatre groupes de génomes qui permettront une identification des espèces. Les résultats de ce travail sont encore inédits.

Je n'ai pas la possibilité de poursuivre des recherches personnelles dans cette voie qui offre des perspectives nouvelles sur la taxinomie des végétaux, mais j'en ai montré l'intérêt à plusieurs chercheurs du laboratoire de Botanique en vue de leur thèse de Doctorat ès-Sciences. C'est ainsi que j'ai conseillé à M. LAPORTE-CRU, Assistant, d'effectuer une révision des taxa de quelques genres de Labiées, tandis qu'à Melle LOUSTAUNEAU, Assistante, j'ai suggéré une monographie du genre Veronica suivant la même méthode. M. COMPS, Assistant, qui est orienté vers l'étude de la pénétration des espèces méditerranéennes dans le domaine atlantique, doit effectuer une analyse cytotaxinomique des races géographiques de ces végétaux.

a



Jean Eymé 13 Décembre 2011

Enquêtes sur ma vie

Première étape : mes 16 premières années
Premières études à Hélène – Quatre années d'étude à St Seurin – Participation aux activités familiales : ambiances, rencontres festives – Nouveaux horizons

Seconde étape de 1946 à 1961
Deux années à l'Ecole Primaire Supérieure de Bordeaux et trois années à l'Ecole Normale d'Agen

Troisième étape : Diplômes obtenus à la Faculté de Sciences de Bordeaux, Emplois successifs à partir de 1961 – Enseignements dont j'ai eu la responsabilité.

Quatrième étape : Recherches de Cytologie végétale. Matériels d'études : Mousses, Bryos et sac embryonnaire d'Angiospermes, Appareils sécréteurs nectarifères, Champignons, Basidiomycètes, Cytopathologie des Prunus (avec l'INRA)

Cinquième étape : Autres activités
Direction du Jardin Botanique de Bordeaux, Création du Nouveau J.B., Expérimentations sur le Maïs au J.B. – Ecologie végétale – Participation aux missions ACCT (Plantes médicinales & Médecine traditionnelle) – Président & Secrétaire général de la Société Linnéenne ; publication du Catalogue Jeanjean.

Point final : réflexions sur cet "Enquêtes"

b

15. a : Extrait de EYMÉ (1966, Titres et Travaux), p. 19-20.
b : première page du manuscrit de EYMÉ (2011, *Enquêtes sur ma vie).*

Pour finir, un petit témoignage personnel…

J'ai eu, comme étudiant en "Maîtrise de Sciences Naturelles", dans le certificat de Botanique (naguère..., vers 1974), le professeur Eymé (et aussi son ami Jean Séchet) (**Fig. 12**), et j'en garde un bon souvenir.

J. Eymé prenait beaucoup de soin à préparer ses cours, toujours bien structurés et clairs. Il traitait des grandes familles végétales par tiers tous les ans, et cette année-là il présentait les Orchidées. Chaque étudiant devait faire un exposé ; j'avais proposé un sujet sur cette famille qui m'avait alors intéressé, et ça s'était bien passé. Puis des décennies ont passé et la paléontologie m'a accaparé. Est-ce une lointaine reprise d'un certain subconscient, mais maintenant je suis assez passionné par nos Orchidées d'Aquitaine (les "vraies", indigènes, autochtones, sauvages), certains Linnéens le savent probablement... C'est quand même une famille fascinante, très-très évoluée parmi les végétaux à fleurs, d'une remarquable diversité et d'une grande adaptabilité aux conditions difficiles.

J. Eymé communiqua d'ailleurs à la Linnéenne, en 1956, sur un Orchis « hybride », voir *infra*.

Extrait des publications de Jean Eymé

Cette liste, non exhaustive, a été réunie par Bruno Cahuzac, Laurent Charles et Alain Badoc. Elle permet de voir les différents thèmes d'étude et d'intérêts scientifiques de l'auteur.

Choix de publications scientifiques générales *:*

DANGEARD P. & EYMÉ J., 1946. - Les plastes et les mitochondries dans la cellule apicale de quelques Muscinées. *C. R. Séances Acad. Sci*., 222 (X), p. 335-XX.

EYMÉ J., 1947. - Contribution à la Cytologie de quelques Muscinées. *Botaniste*, Bordeaux, 32 (4-6), p. 101-196.

EYMÉ J., 1948. - Sur la présence d'oxalate de calcium dans la cellule des Bryophytes. *C. R. Hebd. Séances Acad. Sci.,* 227 (25), p. 441.

EYMÉ J., 1948. - Observations sur la cytologie du sporogone des Mousses. *C. R. Hebd. Séances Acad. Sci.,* 227 (25), p. 1399-1401.

EYMÉ J., 1952. - Observations sur la spermatogenèse des Mousses. *C. R. Séances Acad. Sci.,* 234 (6), p. 657-659.

EYMÉ J., 1953. - Sur l'origine des cinétosomes et de la structure du noyau de l'anthérozoïde des Mousses. *C. R. Séances Acad. Sci.,* 237 (9), p. 493-495.

EYMÉ J., 1954. - Recherches cytologiques sur les Mousses. Thèse Doct. Sci. Nat. Fac. Sci. Univ. Bordeaux, 3 novembre 1953, n°67, 155 p., 19 pl. *Botaniste*, 38 (1-6) : xiv, p. 1-166.

EYMÉ J., 1961. - Recherches cytologiques sur le gamétophyte femelle de "*Helleborus foetidus*" L. et "*Helleborus niger*" L. *Botaniste*, 44, p. 255-289.

EYMÉ J., 1962. - Recherches sur les constituants cytoplasmiques dans l'ovule des Renonculacées : l'ergastoplasme chez *Caltha palustris* L., *Ficaria ranunculoides* Roth. et *Nigella damascena* L. *Botaniste*, 45, p. 163-189.

EYMÉ J., 1965. - Recherches sur la constitution cytoplasmique de l'archéspore et du sac embryonnaire de "*Lilium candidum*" L. *Botaniste*, XLVIII, fasc. I-VI, p. 99-155.

EYMÉ J., 1966. - Observations cytologiques sur l'archéspore et le sac embryonnaire de "*Tulipa oculus-solis*" St. Am. et "*Tulipa silvestris*" L. *Botaniste*, 49, p. 109-155.

EYMÉ J. & SUIRE C., 1967. - Au sujet de l'infrastructure de la zone placentaire de *Mnium cuspidatum* Hedw. (Mousse Bryale acrocarpe). *C. R. Acad. Sci*., *Paris, Sér. D*, 265, p. 1788-1791.

EYMÉ J. & SUIRE C., 1969. - Ultrastructure des cellules sporogènes des mousses : observations sur le plastidome et le chondriome. *C. R. Hebd. Séances Acad. Sci. Sér. D*., 268, p. 290-293.

EYMÉ J. & PARRIAUD H., 1970. - Au sujet de l'infrastructure des hyphes de *Clathrus cancellatus* Tournefort, champignon Gasteromycète. *C. R. Acad. Sci., Paris*, 270, p. 1890-1892.

EYMÉ J. & SUIRE C., 1971. - Recherches sur l'évolution ultrastructurale des constituants cellulaires durant la sporogènese des mousses. *Botaniste*, 54, p. 109-151.

EYMÉ J. & COUVY J., 1974. - Ultrastructure des hyphes de l'*Agaricus bisporus* et de l'*Agaricus sylvicola* au cours des premiers stades de l'initiation fructifère. *Mushroom Sci.,* 10 (2), p. 1-26.

ANGELI-PAPA J. & EYMÉ J., 1978. - 3 - Ultrastructural changes during development of *Agaricus bisporus* and *Agaricus sylvicola*, p. 53-81. *In* CHANG S.T. & HAYES W.A., *The biology and cultivation of edible mushrooms*. Academic Press, 842 p.

EYMÉ J., 1978. - Hommage au professeur Alexis Millardet. *J. Int. Sci. Vigne Vin*, 12 (2), p. 73-78**.**

EYMÉ J. & ANGELI-PAPA J., 1978. - Evolution des hyphes et vacuolisation chez *Agaricus bisporus* et *A. sylvicola*. *Mush. Sci., Proc. 10th Int. Congr. Science and Cult. Edible Fungi,* 10 (1), p. 505-527.

EYMÉ J. & SUIRE C., 1978. - Le système sécréteur présent dans les cellules foliaires de *Fontinalis antipyretica* Hedw. Étude structurale. *Congr. Int. Bryologie*, Bordeaux, Lubrecht & Cramer Limited, p. 30-40.

ANGELI-PAPA J. & EYMÉ J., 1979. - Le Champignon cultivé par la « Fourmi-manioc », *Acromyrmex octospinosus* Reich en Guadeloupe ; résultats préliminaires sur le mycélium en culture pure et sur l'infrastructure des hyphes. *C. R. Hebd. Séances Acad. Sci., Sér. D*., 289, p. 21-24.

ANGELI-PAPA J. & EYMÉ J., 1979. - Recherche sur les structures cellulaires du mycélium cultivé par les fourmis champignonnistes *Atta* et *Acromyrmex*. *Biol. Écol. Médit.,* 7 (3), p. 129-132.

ADJANOHOUN E., AKÉ ASSI L., ALI A., EYMÉ J., GUINKO S., KEITA A., KAYONGA A., KEITA A. & LEBRAS M., 1982. - Contribution aux études ethnobotaniques et floristiques aux Comores. Paris : ACCT, « Médecine traditionnelle et pharmacopée », 216 p.

ADJANOHOUN E., ABEL A., AKÉ ASSI L., BROWN M., CHETTY K.S., CHON-SENG L., EYMÉ J. *et al.,* 1983. - Contribution aux études ethnobotaniques et floristiques aux Comores. Paris : ACCT, « Médecine traditionnelle et pharmacopée », 216 p.

ADJANOHOUN E., ADJAKIDJE V., AHYI M.R.A., AKÉ ASSI L., AKOEUGNINOU A., D'ALMEIDA J., APOVO F., BOUKEF K., CHADARE M., CUSSET G., DRAMANE K., EYMÉ J. *et al.,* 1983. - Contribution aux études ethnobotaniques et floristiques aux Seychelles. Paris : ACCT, « Médecine traditionnelle et pharmacopée », 170 p.

ADJANOHOUN E., AKÉ ASSI L., EYMÉ J., GASSITA J.N. *et al.,* 1983. - Contribution aux études ethnobotaniques et floristiques à Maurice (Iles Maurice et Rodrigues). Paris : ACCT, « Médecine traditionnelle et pharmacopée », 214 p.

ADJANOHOUN E., AKÉ ASSI L., CHIBON P., DE VECCHY H., DUBOZE E., EYMÉ J. *et al.,* 1984. - Contribution aux études ethnobotaniques et floristiques au Gabon. Paris : ACCT, « Médecine traditionnelle et pharmacopée », 294 p.

ANGELI-PAPA J. & EYMÉ J., 1985. - Les champignons cultivés par les fourmis Attinae. *Ann. Sci. Nat. Bot. Biol. Vég.*, 7, p. 103-129.

ADJANOHOUN E., AHYI M.R.A., AKÉ ASSI L., AKPAGANA K., CHIBON P., EL-HADJI A., EYMÉ J. *et al.,*1986. - Contribution aux études ethnobotaniques et floristiques au Togo. Paris : ACCT, « Médecine traditionnelle et pharmacopée », 671 p.

ADJANOHOUN E., ADJAKIDJe V., AHYI M.R.A., AKÉ ASSI L., AKOEUGNINOU A., D'ALMEIDA J., APOVO F., BOUKEF K., CHADARE M., CUSSET G., DRAMANE K., EYMÉ J., GASSITA J.N., GBAGUIDI N., GOUDOTÉ E., GUINKO S., HOUNGNON P., LO I., KEITA A. & KY H.V., 1989. - Contribution aux études ethnobotaniques et floristiques en République Populaire du Bénin. Paris : ACCT, « Médecine traditionnelle et pharmacopée », 895 p.

Choix de publications et contributions à la *Société Linnéenne de Bordeaux :*

Eymé J., 1941. - La cytologie des Bryophytes [exposé]. *P.-V. des Séances de la Soc. Linn. de Bordeaux*, 92 :136.

Eymé J., 1943-1946. - Sur deux cuscutes récoltées en Gironde [communication]. *P.-V. des Séances de la Soc. Linn. de Bordeaux*, 93 :151.

Eymé J., 1943-1946. - L'archégone des Muscinées [communication]. *P.-V. des Séances de la Soc. Linn. de Bordeaux*, 93 : 169-170.

Eymé J., 1943-1946. - Les galles et les déformations parasitaires [exposé]. *P.-V. des Séances de la Soc. Linn. de Bordeaux*, 93 : 187.

Eymé J., 1947-1950 [1950]. - Note préliminaire sur la végétation bryologique de la région landaise [communication orale]. *P.-V. des Séances de la Soc. Linn. de Bordeaux*, 94 : 55.

Eymé J. & Vivant J.,1947-1950 [1950]. - Note sur la végétation bryologique des environs de Dax [communication orale]. *P.-V. des Séances de la Soc. Linn. de Bordeaux*, 94 : 56.

Malvesin-Fabre G. & Eymé J., 1947-1950 [1950]. - Remarques sur la flore du Fronsadais [communication orale]. *P.-V. des Séances de la Soc. Linn. de Bordeaux*, 94 : 61.

Eymé J., 1947-1950 [1950]. - À propos de *Sphagnum. P.-V. des Séances de la Soc. Linn. de Bordeaux*, 94 : 110-111.

Eymé J., 1947-1950 [1950] - Champignons récoltés près de Facture [communication orale]. *P.-V. des Séances de la Soc. Linn. de Bordeaux*, 94 : 121.

Eymé J., 1951-1954. - Plantes récoltées dans la région des Lacs [présentation]. *P.-V. des Séances de la Soc. Linn. de Bordeaux*, 95 : 37.

Eymé J. & Parriaud H., 1951-1954. - Plantes récoltées à la Pointe-de-Grave [présentation]. *P.-V. des Séances de la Soc. Linn. de Bordeaux*, 95 : 93.

Eymé J. & Parriaud H., 1951-1954. - Photographies d'anthérozoïdes de *Sphagnum cymbifolium* [présentation]. *P.-V. des Séances de la Soc. Linn. de Bordeaux*, 95 : 106.

Eymé J. & Parriaud H., 1951-1954. - *Fontinalis antipyretica* [présentation]. *P.-V. des Séances de la Soc. Linn. de Bordeaux*, 95 : 119.

Dagréou L. & Eymé J., 1951-1954. - Compte rendu de l'excursion mycologique du 31 octobre. *P.-V. des Séances de la Soc. Linn. de Bordeaux*, 95 : 118.

Eymé J., 1955-1956. - Un échantillon d'*Orchis* probablement hybride [Présentation et commentaires]. *P.-V. des Séances de la Soc. Linn. de Bordeaux*, 96 : 114-115.

Eymé J., 1959-1960. - Échantillon de *Dryas octopetala* à fleurs doubles [présentation]. *P.-V. des Séances de la Soc. Linn. de Bordeaux*, 98 : 5.

Eymé J., 1959-1960. - Présentation d'échantillons de *Nonnea setosa* Roem. et S. *P.-V. des Séances de la Soc. Linn. de Bordeaux*, 98 : 16.

Eymé J., 1966 [1970]. - Structures cellulaires des nectaires floraux et problèmes relatifs à l'exsudation des liquides (avec projections) [communication orale]. *P.-V. des Séances de la Soc. Linn. de Bordeaux*, 103 : 8.

Eymé J., 1991. - *In memoriam* : J. Séchet, J. Werno et M. Larroque. *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux*, 19 (1) : 37-41.

Encadrement et direction de thèses (non exhaustif) :

Colette CAMPAN, 1968. Étude histologique et cytologique du gynécée et du tissu nectarigène de trois Labiées. 1 vol. ([VII-] 88 [sic pour 89] f.), 39 pl. [dont 9 photogr.], Thèse de 3e cycle : Biologie végétale. Cytologie et organographie végétales, Univ. Bordeaux, Numéro d'ordre : 578, sous la direction de Jean EYMÉ.

D. LESSERTOIS, 1976. Évolution des caroténoïdes et des chlorophylles du fruit du pêcher (variété jaune earliglo) pendant la croissance et la maturation. Thèse de 3e cycle, Sciences biologiques et fondamentales appliquées. Psychologie, Univ. Paris 6, Jean EYMÉ rapporteur.

Hélène BERGERET, 1980. Évolution floristique et productivité de Landes à Molinie (*Molinia caerula* L.) en forêt landaise. Influence de traitements agronomiques et sylvicole. 1 vol. (154 p.) Thèse de 3e cycle : Géographie, Université Bordeaux Montaigne, n° 1980BOR30201, sous la direction de Jean EYMÉ.

Joëlle DULONG, 1980. Prairies de fauche de montagne, Gèdre, Hautes-Pyrénées : milieu, végétation, production. 1 vol. ([11]-127-[38] f.), ill. Thèse de 3e cycle : Géographie. Environnement, Univ. Bordeaux 3 (Université Bordeaux Montaigne), n° BOR30042, sous la direction de Jean EYMÉ.

Christian MAIZERET, 7 octobre 1983. Comportement alimentaire du chevreuil des Landes de Gascogne. Université Bordeaux Montaigne. Thèse de 3e cycle : Géographie, Univ. Bordeaux 3, sous la direction de Jean EYMÉ.

Léontine DAN DICKO-ZAFIMAHOVA, 1983. Contribution à l'étude ontogénique et cytologique des pollinies et des lacticifères de *Calotropis procera* (Ait.) Ait., Asclepiadaceae. 1 vol. ([6]-185 f.), ill. Thèse Doct. ès-Sciences naturelles, Univ. Bordeaux 3, sous la direction de Jean EYMÉ.

Jacques WERNO, 1984. La lande mésophile à fougère aigle (*Pteridium aquilinum* (L.) Kuhn) : influence des facteurs stationnels et sylvicoles sur la production et le fonctionnement de l'écosystème. 2 vol., (145 p.) (200 p.) Thèse de 3e cycle : Botanique, Univ. Bordeaux 3, sous la direction de Jean EYMÉ.

Monique FOUGÈRE-RIFOT, 1984. L'ovule de quelques Dicotylédones (Ranunculaceae, Papaveraceae, Cruciferae) : étude cellulaire du sac embryonnaire. 2 vol. (289 p.) + 2 microfiches. Thèse Doct. ès-Sciences, Univ. Bordeaux 1, Numéro d'ordre : 817, sous la direction de Jean EYMÉ.

Jean LAPORTE-CRU, 1989. Contribution à l'étude biosystématique du genre *Prunella* L. : hybridation et évolution taxonomique de *P. vulgaris* L. et *P. laciniata* L. 1 vol. (146 f.- [10] f. de pl.). Thèse Doct. ès-Sciences : Sciences biologiques, Univ. Paris 11 (Paris-Sud, Faculté des Sciences d'Orsay), n° national de thèse : 1989PA112078 [Jean EYMÉ, membre du jury].